

Sommaire

Pour être tenu au courant de nos publications,
envoyez vos coordonnées à : edition@laplage.fr
www.laplage.fr

© Éditions La Plage, Paris, 2019

ISBN : 978-2-84221-690-0

536817

D.A. conception/réalisation graphique
de la couverture : David Cosson – dazibacom.com
Illustration de la couverture : David Cosson – dazibacom.com
Mise en page : Edith Walter



Imprimé à Barcelone (ES) sur du papier issu de forêts gérées durablement, sur les presses de Beta, un imprimeur labellisé pour ses pratiques respectueuses de l'environnement.

Toute reproduction, intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, de la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite (article L/122.4 du Code de la propriété intellectuelle) et constitue une contrefaçon. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (C.F.C.) 20, rue des Grands-Augustins – 75006 Paris – Tél. : 01 44 07 47 70.

Introduction	4
Les armes non-violentes	
Questions préalables	9
La volonté de réussir	18
Une cause communicable	24
La parole, la discussion, la négociation, la protestation	26
La médiation	30
La loi et le droit	31
L'information	35
Le respect des personnes	44
La non-coopération légale	59
La non-coopération illégale ou désobéissance civile	68
L'obstruction civile	75
Une nouvelle forme de désobéissance civile : les lanceurs d'alerte	81
Programme constructif	84
Deux cas particuliers	
Comment agir à distance par la non-violence ?	87
Non-violence et agressions individuelles	90
De la théorie à la pratique dans la durée	
Trois victoires obtenues en France par une action non-violente	101
Cinq campagnes non-violentes en cours en France	106
Six « fronts » non-violents particulièrement actifs dans le monde	116
Conclusion	139
Synthèse finale en forme de parabole	142

Introduction

Dans les conflits individuels ou collectifs, ceux qui se trouvent en position de force et de domination peuvent recourir à leur aise à la violence. Ils ont les moyens de s'imposer physiquement, par leur force musculaire, leurs armes, leurs polices, leurs armées, leurs ressources financières.

Mais quand on se trouve en position de faiblesse, vouloir s'opposer par la violence à la domination des puissants est presque toujours voué à l'échec. À moins de parvenir à leur opposer, dans les combats collectifs, une force équivalente à la leur, ce qui nécessite la mise au point d'une structure de domination capable d'autant d'oppression et de répression que le système contre lequel on luttait.

La Révolution française a détruit la monarchie par la violence mais a produit l'Empire. La révolution russe a détruit le tsarisme mais a produit le stalinisme. La révolution chinoise a vaincu la domination étrangère et le Kuomintang, mais a produit l'empire de Mao et aujourd'hui celui de Xi Jinping. La révolution algérienne s'est libérée par les armes de la colonisation, mais a produit l'État-FLN. Et on pourrait multiplier les exemples.

Bref, le mythe du petit David vainqueur du géant Goliath est vraiment un mythe. Si David voulait aujourd'hui vaincre les Goliath politiques, économiques, financiers, militaires, par la violence, il lui faudrait non plus une fronde mais tout un système militaro-industriel, des banques pleines d'or, des blindés, des sous-marins nucléaires et des missiles qui feraient de lui un Goliath tout aussi dangereux pour les plus faibles que Goliath lui-même.

On pourrait donc en tirer la conclusion que les plus faibles sont condamnés à se résigner et à se soumettre à la force et à la violence physiques, militaires, économiques, financières.

Ce n'est pas le cas. Les progrès réalisés dans les sociétés que l'on peut dire aujourd'hui relativement démocratiques ont été obtenus par des luttes longues mais efficaces et auxquelles la violence a peu de part. Elles ont demandé beaucoup de patience, de persévérance, d'intelligence. Elles ont créé des édifices de lois qui ont, bien sûr, un aspect contraignant, mais qui laissent aussi place à la liberté de pensée, d'expression, d'action et de contestation, elle-même source de nouvelles améliorations.

Ces progrès sont très appréciables, mais aujourd'hui, le système de la démocratie représentative semble bloqué. Beaucoup doutent de son efficacité. L'abstentionnisme se développe constamment. D'autre part, ces progrès se sont produits dans le cadre d'un système économique, financier et technologique planétaire dont il devient très clair aujourd'hui qu'il met en danger les conditions mêmes de survie de notre espèce et qu'il approfondit les inégalités. L'effondrement de ce système devient de plus en plus probable, ce qui ne serait pas grave s'il ne devait emporter avec lui une bonne part de l'humanité. Ce système semble non seulement incapable de se réformer par le haut, mais il se raidit au contraire en créant des pouvoirs dits populistes et nationalistes, comme ceux de Donald Trump, Jair Bolsonaro, Vladimir Poutine, Xi Jinping, Viktor Orban, Recep Tayyip Erdoğan, indifférents aux urgences écologiques qu'ils n'hésitent pas à nier, et aux inégalités scandaleuses qui s'aggravent.

Face à de tels dangers, il serait faux de croire que les simples citoyens, les femmes et les hommes ordinaires, et les associations qu'ils créent sont désarmés. Au cours des siècles passés et surtout du XX^e, ont été progressivement élaborés des moyens d'action efficaces, à la portée de tous et capables de tenir tête à Goliath, même sans la moindre fronde. Ces moyens d'action ont beaucoup de mal à se faire connaître et à être reconnus parce qu'ils se heurtent en nous à la fascination et à la crainte des armes et de la violence qui nous paraissent invincibles, ce qui est en fait, on le verra plus loin, une erreur. Ces moyens d'action sont de véritables armes, mais des armes sans violence, capables pourtant de venir à bout de systèmes puissants et apparemment invincibles. Pour s'en persuader, il suffit de voir avec quel soin méticuleux l'immense Empire chinois apparemment invincible, s'acharne à éteindre la moindre contestation non-violente dès sa première manifestation. Il sait que si cette forme de contestation s'étendait à une bonne part de la population, il serait vite menacé d'écroulement comme s'est écroulé l'Empire soviétique. Et pourtant, en Chine, sans cesse de nouveaux activistes non-violents, femmes et hommes, se lèvent et mènent leurs actions pour que les droits humains soient reconnus, ce qui arrivera un jour.

Le but de ce petit livre est donc de contribuer à faire connaître l'ensemble des moyens non-violents et la logique de leur utilisation pour qu'ils soient le plus efficaces possible.

Le plus souvent, nous ne connaissons que quelques-uns de ces moyens, la grève, la grève de la faim, la manifestation de rue, et quelques formes de non-coopération et de désobéissance civile. Mais

l'action non-violente offre bien d'autres moyens et ceux qui la pratiquent en inventent encore souvent.

Il est essentiel d'autre part que les moyens d'action non-violents soient employés dans le cadre d'une logique cohérente. Celle-ci exige notamment de prendre conscience que la décision d'agir en respectant les personnes, loin d'affaiblir l'action, la renforce en la rendant d'autant plus agressive à l'égard du système que l'on conteste, qu'on respecte scrupuleusement les personnes qui le représentent. C'est d'ailleurs en fait le refus de la violence qui a permis à l'imagination des créateurs de ces moyens d'inventer de nouveaux modes d'action et d'enrichir le répertoire des moyens non-violents à la disposition de tous ceux qui souhaitent défendre leurs droits. De multiples exemples seront donnés plus loin.

Il va de soi aussi que ce qui rend vraiment efficaces ces moyens d'action, c'est leur adaptation aux situations concrètes de conflits auxquelles on veut les employer. Une analyse précise et rigoureuse des situations et des forces en présence ainsi que de l'état de l'opinion publique est toujours nécessaire. La non-violence ne dispense pas du bon sens.

L'initiateur d'une grande partie de ces moyens est, bien sûr, Gandhi qui a obtenu, grâce à eux, d'étonnants succès, même s'il a connu aussi des échecs. Avant lui, Étienne de la Boétie au XVI^e siècle, Henri David Thoreau au XIX^e, avaient théorisé et, en ce qui concerne Thoreau, commencé à mettre en pratique la désobéissance civile. Plus tard, dans un contexte tout à fait différent, Martin Luther King a pu faire progresser la condition des Noirs aux États-Unis. Et depuis, dans des circonstances très variées, de nombreux individus et collectivités, qui seront évoqués plus loin, ont pu défendre leurs droits légitimes avec succès sans recourir à la violence.

Aujourd'hui, les pays réellement démocratiques sont peu nombreux dans le monde. Face à la violence armée, à l'oppression économique et politique, à la domination des hommes sur les femmes, à la destruction de la nature, il est nécessaire que soit largement connue la logique de l'action non-violente qui peut nous permettre, dans nos lieux de vie et de travail, de défendre nos droits légitimes, notre liberté, et de protéger la nature, condition de notre survie. Et cela, que notre préoccupation première soit la fin du monde ou la fin du mois.

De nombreuses associations de grande envergure comme Amnesty International, Greenpeace, Oxfam, mènent en permanence depuis longtemps des actions de ce type. Plus nombreux seront ceux qui les soutiennent, plus elles seront efficaces. Mais la gravité de la

situation actuelle, notamment dans le domaine de la destruction de la nature, des atteintes aux libertés, des injustices sociales criantes, rend nécessaire une mobilisation bien plus large. Elle semble d'ailleurs commencer à se réaliser si l'on en croit la mobilisation des lycéens et des étudiants qui se manifeste au moment où ces lignes sont écrites. La mise à la portée de tous des moyens d'action non-violents et de la compréhension de leur logique nous semble une manière de contribuer à faire reculer le sentiment d'impuissance et la passivité qui perpétuent les formes d'oppression, d'injustice, d'atteintes aux droits de l'homme et à la nature.

Il est malheureusement devenu évident qu'on ne peut pas se contenter de compter sur les États ni sur les organisations internationales qui dépendent du bon vouloir des États, pour résoudre les difficultés auxquelles notre époque est confrontée. Beaucoup d'États sont incapables de prendre les mesures qui s'imposeraient, et certains prennent des mesures exactement opposées : refus de participer aux négociations sur le climat, refus de limiter l'exploitation des énergies fossiles qui aggravent inexorablement l'effet de serre et la pollution, encouragement à la déforestation, développement sans scrupules des moyens de transport les plus polluants. C'est du sens de nos responsabilités, de nos prises de conscience à tous et de la connaissance de moyens d'action appropriés que peut naître une pression assez forte pour obliger les gouvernements et les organisations internationales à faire le nécessaire à leur niveau pour que notre monde aille mieux. Autant il est dangereux et irresponsable de permettre que, comme aux États-Unis et bientôt au Brésil, chacun puisse se procurer des armes à feu, autant il est utile, pour le bon fonctionnement de la démocratie que chacun sache que lorsque les moyens que la démocratie propose aux citoyens deviennent insuffisants, il existe toute une gamme de moyens qui donnent à chacun de nous la possibilité d'agir efficacement et sans violence. Et ces moyens d'action peuvent aussi nous aider, là où nous vivons, à favoriser la création d'une économie conviviale moins dépendante du système global actuel destructeur de la planète.

La menace de cette destruction ne doit pas nous paralyser. Rappelons-nous que grâce à la compétence de quelques chimistes et à la sagesse d'une assemblée internationale, un danger planétaire a déjà été écarté, celui de la disparition de la couche d'ozone qui nous protège des rayons ultra-violet. Le Protocole de Montréal, signé par 196 pays, a permis, grâce à l'interdiction des gaz CFC, de voir la couche d'ozone se reformer progressivement. Il est vrai que les mesures à prendre pour renoncer aux gaz CFC étaient moins difficiles et moins coûteuses que

celles qu'exige la lutte contre le CO₂, mais cette réussite montre quand même que l'humanité est capable de réparer certains des dégâts que le développement souvent anarchique de nos techniques a provoqués. La vigilance reste toutefois nécessaire car il a été révélé récemment que la Chine a recommencé à produire des gaz destructeurs de la couche d'ozone.

Vu la gravité de la situation actuelle, et vu les résistances auxquelles se heurte l'action contre le réchauffement climatique, c'est une mobilisation générale qui est vraiment nécessaire à laquelle chacun doit prendre part dans la mesure de ses moyens.

Ce livre est écrit et publié avec l'espoir qu'il puisse faire sa « part de colibri » dans le mouvement collectif nécessaire pour que notre planète reste vivable et que les femmes et les hommes qui l'habitent puissent y vivre décemment¹.

1. Les exemples cités dans ce livre sont des exemples d'actions non-violentes. Cela ne signifie pas que les personnes, les groupes, les associations qui les ont menés étaient ou se disaient toujours non-violents. Certains même n'excluaient pas l'usage de la violence, à tort selon nous, ou l'ont utilisée à d'autres moments de leur action.

PREMIÈRE PARTIE : LES ARMES NON-VIOLENTES

*Il y a deux sortes d'efficacité
celle du typhon et celle de la sève.*

Albert Camus

Questions préalables

D'où vient le mot « non-violence » ?

Il apparaît en 1920, en anglais d'abord, dans la bouche et sous la plume de Gandhi qui traduit ainsi le mot sanskrit *ahimsa* qui signifie en fait « non-nuire² ». Il a été repris en français en 1924.

La non-violence est-elle une invention de Gandhi ?

Gandhi a synthétisé plutôt qu'inventé la non-violence. Plusieurs moyens non-violents (la grève, le refus d'obéissance) sont très anciens. Mais ils n'étaient pas toujours associés au refus de la violence. En refusant la violence, Gandhi a été amené à chercher des moyens d'action compatibles avec ce refus et à créer un véritable arsenal non-violent qui s'est encore enrichi depuis sa mort.

Faut-il être indien, non-violent et courageux comme Gandhi pour pratiquer la non-violence ?

De multiples actions non-violentes menées par des personnes tout à fait ordinaires et qui ne partageaient ni les croyances ni la culture de Gandhi ont montré qu'il a bien inventé une méthode d'action universelle et à la disposition de tout homme, quelles que soient ses croyances et sa culture.

De multiples exemples historiques ont aussi montré que des hommes et des femmes qui, en d'autres circonstances, faisaient preuve de violence, soit dans leur vie personnelle, soit au cours d'autres sortes

2. Il est intéressant de noter le parallélisme avec le principe de la médecine antique : *Primum non nocere* (D'abord, ne pas nuire). L'action non-violente est un peu une médecine des maladies sociales.